CARNET DE VOYAGE ÉGYPTIEN

Au bout du Caire,

Oublié Omdurman, Hassan Shehata et la guerre médiatique, unilatéralement déclarée contre nous par les télés égyptiennes. Il y a eu des excuses officielles pour l'injustice commise. Dans les quartiers populaires, on ne se rappelle presque plus l'incident qui date, il est vrai, de 2010. Les Moubarak ne sont plus au pouvoir, un nouveau Canal de Suez a été creusé, Leïla Aloui a été revêtue du burnous d'or et les Algériens sont nombreux à braver les distances et débarquer à Charm El-Cheikh.

Reportage réalisé par Brahim Taouchichet

Charm El Cheikh.

Chaud, très chaud

Le Caire, en ce mois d'août, bloque le thermomètre à 40°C, cela n'empêche d'ailleurs guère le mercure de porter la barre plus haut, jusqu'aux 50°C fatidiques. Pas de panique, veulent rassurer les télés car dans les autres contrées arabes voisines les 52°C sont allègrement atteints sans que l'on fasse un drame ! Il n'empêche que l'on veuille considérer que la canicule qui sévit, est somme toute, normale. Pourtant les dégâts sont impossibles à dissimuler. Mieux vaut alors en parler afin de tuer tout risque de dramatisation car l'on dénombre déjà 92 morts, pour la plupart des malades, dit-on. Les coupures de courant sont récurrentes et n'arrangent guère les choses. Une réalité à laquelle n'échappent pas même les hôtels haut de gamme. Il en est ainsi du mercure, à Guizeh sur Alexandria Desert Road, face aux pyramides. Et l'on comprend pourquoi les employés ne prennent plus la peine de rassurer une clientèle dubitative. Pas pour longtemps certes. Mais quand on sait que la climatisation en dépend, il y a de quoi être aux aguets, voire… Les chroniqueurs télés, bien évidemment, se saisissent de «l'affaire», appellent les responsables du gouvernement et experts à la rescousse. Le constat n'est pas encourageant et les solutions suggérées ne valent guère plus. C'est la faute aux consommateurs qui utilisent trois climatiseurs alors qu'un seul suffirait, que ce soit chez les particuliers, où dans les mosquées et les administrations publiques, dit-on.

Il arrive ainsi que des quartiers entiers de la capitale d'Oum Dounia restent sans électricité pendant plusieurs jours sans que l'on enregistre une quelconque émeute. Suivez mon regard… Cette rupture entre l'offre et la demande d'énergie électrique est loin d'être une mince affaire, mais un vrai casse-tête pour les autorités égyptiennes qui vont jusqu'à préconiser, pour les entreprises, le retour à l'utilisation du charbon (l'électricité dépend à 90% du gaz dont la production a baissé depuis 2011). A bon entendeur… Pour certaines d'entre elles, le gaz est purement et simplement coupé. L'Égypte, pays producteur d'hydrocarbures, est en plein après-pétrole. Le choc est violent, la crise est là et la démographie galopante n'incite pas à l'optimisme. Le Caire, ce sont 20 millions d'habitants, c'est-à-dire la moitié de toute la population algérienne ! Résignation, fatalisme oriental ? Nous l'avons vu : «Lemsaroua» font contre mauvaise fortune bon cœur.

Toc-toc, taf-taf

Misr, c'est ainsi que les Egyptiens désignent leur capitale tant elle est un concentré de vie dans ses multiples facettes de l'Égypte tout entière : histoire, culture, économie… Une vie intense oui, Le Caire est une gigantesque mégalopole qui ne dort jamais. A vous couper le souffle. Vers deux heures du matin, l'animation si elle baisse quelque peu, c'est pour reprendre de plus belle aux aurores. Et quel spectacle que toutes ces voitures qui foncent à une vitesse folle sans crainte d'un fatidique télescopage car le risque est grand, les minibus tout de blanc peints battent le rappel des voyageurs un peu perdus dans le tintamarre qui agresse les oreilles. Les vieux fourgons brésiliens, couleur crème qui ont disparu chez nous, le capot arrière suspendu pour donner plus d'air au moteur à refroidissement par huile sont aussi de la partie. Et tout cela n'est rien comparé à la multitude de «toc-tocs», apparus en 2003, des tricycles importés d'Inde ou de Chine (coût : 18 000 livres égyptiennes cash, soit environ 1 500 $). Aménagés en mini-taxis, ils sillonnent les quartiers de la ville, se faufilent à toute allure dans une circulation infernale. Il n'y a pas d'arrêt fixe, ils chassent le client où qu'il se trouve, bravant les policiers complètement dépassés.

La course est négociée 4 ou 5 livres pour un peu plus d'un kilomètre ! (50 DA). Mieux, le conducteur ne vous regarde même pas, tout pressé qu'il est de vous déposer et de charger d'autres clients. C'est dire que la concurrence fait rage, même à 1h du matin, et le tout dans une bonhomie légendaire qui balaie toute velléité d'agressivité. On est embarqué dans la même galère, semblent-ils signifier. Et quelle galère ! *El Ahram-Hebdo* les décrit ainsi : «Il est fréquent de voir arriver ces toc-tocs en sens inverse avant de se rabattre en catastrophe dans un concert permanent de klaxons. Bravant les éternels embouteillages, ils se montrent parfaitement adaptés au milieu urbain. Et pourquoi pas puisqu'ils se faufilent en rugissant entre les voitures et les camions et zigzaguent dans les ruelles étroites. Raison pour laquelle ils sont devenus le moyen de transport pratique pour les usagers, notamment ceux des quartiers informels tels que Imbaba, Warraq, Matariya et d'autres.» L'équivalent de ces engins insolites ce sont leurs cousins «taf-taf», des bus spécialement aménagés, sans portes, des bancs en bois en guise de sièges assurent les déplacements en tous points des résidents. On y rencontre toutes les nationalités.

Wifi

Malheur à l'hôtel ne disposant pas du wifi, sa cote de valeur, voire son prestige, en reçoit un coup ! C'est la coqueluche des vacanciers. Le hall est transformé en cybercafé H24. Russes, Anglais, Égyptiens, Algériens, Saoudiens, Qataris, Emiratis... chacun a quelque chose à tirer de son smartphone…

Polygamie

La ville du Caire est dans un maillage de routes où les conducteurs semblent s'adonner à une course folle. De quoi vous donner le tournis ! Chacun se donne

Publicité